

CHAPITRE I

Écrire mon histoire?

On m'observe, je le sens. Quelqu'un me scrute. Un homme, sûrement! Si cet autobus pouvait rouler plus vite... Est-ce que je me retourne? J'hésite... Pas maintenant! J'ai trop peur. Il pose ses yeux sur moi, je le sens, je le sais. S'il essaie de me faire du mal, je crie... Mais je n'en peux plus, je dois vérifier. *Arrête de trembler et décide-toi!* Un et deux et trois... Voilà, c'est fait!

Personne ne me dévisage, personne ne détourne les yeux. Les deux hommes assis sur la banquette sont plongés dans leur lecture, mon voisin regarde par la fenêtre et celui d'en arrière somnole doucement. Je suis soulagée, mais mon cœur bat encore la chamade; un frisson me secoue de la tête aux pieds.

Norah, ce que tu peux être ridicule parfois! Tout cela est fini, c'est du passé. Tu es au Canada maintenant, tu es en sécurité; il ne t'arrivera rien.

J'ai beau faire appel à la raison, je contrôle difficilement mes peurs.

Mon regard se pose un bref instant sur l'homme au teint foncé et aux cheveux frisés, assis sur le banc de l'autre côté de l'allée. Je respire à peine et mon cœur s'accélère dangereusement.

Que me veut-il, celui-là? Avec sa tête d'Arabe... Ne le fixe surtout pas et ignore-le! Fais ce que je te dis! Comme ton arrêt d'autobus est l'avant-dernier, il descendra sûrement avant toi.

Les arrêts se succèdent les uns les autres, trop len-

tement à mon goût. De la rue Atwater jusqu'à Lachine, je fixe les panneaux publicitaires collés aux murs afin de me changer les idées, mais il ne sort toujours pas. Je sens ses yeux vrillés dans mon dos.

Ils nous ont retrouvés, j'en suis sûre! Il me suit. Il ne doit pas découvrir où nous habitons. Qu'est-ce que je fais? Je descends maintenant. Même s'il fait noir et que je doive marcher un peu, il faut que je le sème.

Je demande l'arrêt. Je descends et je me retrouve sur le trottoir... seule. La portière se referme en exhalant son bruit de succion et l'autobus continue son chemin.

Je reprends mon souffle. Pendant quelques secondes, je demeure immobile, plantée au bord du trottoir, hébétée. Le scénario suggéré par ma paranoïa s'écroule. Cette histoire n'est que pure imagination. Dois-je rire ou pleurer? Je ne sais plus. Je sens que mes nerfs lâchent.

Tu es à Montréal depuis quelques années déjà et rien de fâcheux ne t'est arrivé. Pourquoi t'imaginer qu'on te poursuit encore? Combien de temps ces peurs vont-elles durer?

Un bruit de klaxon me ramène subitement à la réalité. En voulant tourner, une voiture a failli me heurter. Revenons au moment présent! Je me dirige vers la maison, mais j'ai l'impression que la montée n'en finit plus tant je suis épuisée.

Je rentre rarement aussi tard le soir. J'inspire profondément, le temps de m'imprégner de la nuit. Je contemple le ciel où s'accroche une lune immense entourée d'étoiles. Comme une amie généreuse, elle m'offre sa douceur et m'entoure le cœur d'un baume apaisant. Quelle joie de retrouver ma maison, ma famille, mon cocon de sécurité!

Aujourd'hui, je ne redoute plus de revenir chez moi. Pendant longtemps, dans mon enfance, j'ai eu peur de franchir la porte de la maison familiale. Je ne m'y sen-

tais jamais en sécurité. Je savais, à coup sûr, que la soirée finirait par des pleurs et des cris.

Maintenant, ce sont des cris de joie qui soulignent mon arrivée. Mes trois petits frères se précipitent vers moi et me sautent dessus. Ils m'offrent généreusement leur sourire radieux et leurs yeux pleins d'amour. Je donnerais ma vie pour ces trois petits bouts d'homme.

Avant la naissance des jumeaux, je n'étais qu'une boule d'égoïsme. J'avais alors seize ans. Je vivais intensément la période rebelle de mon adolescence, et mon entourage en subissait les contrecoups. Si j'avais su que la vie devenait plus facile quand on y mettait du sien, j'aurais commencé plus tôt. Je reconnais là mon côté perfectionniste qui refait surface, cette Norah Critique qui me tyrannise et exige toujours plus.

Aurais-je pu faire mieux quand, jeune, j'étais entourée de violence et d'abus de toutes sortes, quand je subissais?

Selon ma mère, j'étais une enfant qui se confiait peu. Elle ne se trompe pas... mais j'étais muselée. Je devais empêcher mes secrets de remonter à la surface. C'était une question de vie ou de mort, pour moi et pour toi aussi, petite maman si chère à mon cœur. Cependant, aujourd'hui, ces mots m'étouffent et veulent faire connaître *ma* vérité. Je ne veux plus qu'ils m'empêchent d'avoir des rêves. Je veux crever mes abcès. Je veux vivre!

Mon « dévoilement » ne sera pas facile, j'en suis consciente. Pendant toutes ces années, j'ai enfoui mes secrets au plus profond de moi en essayant d'oublier jusqu'à leur existence.

J'ai toujours été convaincue qu'on pouvait lire sur mon visage, sur mon front et au fond de mes yeux que j'étais sale et difforme. Même si ma mère m'habillait toujours avec goût, j'avais peur des moqueries et des jugements des autres. Et pourtant, je n'ai jamais été

ridiculisée et je me faisais facilement des amis. Je cherchais à être parfaite pour plaire à mon entourage. Encore maintenant, j'ai besoin d'être félicitée, aimée et admirée. Je doute tellement de moi!

Pendant tout mon primaire et au début de mon adolescence, je m'efforçais de réussir en classe et dans la pratique des sports pour devenir populaire. J'étais la jeune fille gentille et obéissante, celle qui était disponible quand ses amies avaient besoin de se confier.

Jamais je n'ai demandé de l'aide à qui que ce soit. Jamais je n'ai avoué ma peine. Jamais je n'ai raconté ce qui se passait à la maison. Jamais je n'ai pleuré dans les bras d'une amie... jusqu'à tout récemment. Pendant plus de vingt ans, j'ai fermé mon cœur!

En 2005, ma mère écrivait notre histoire, mais j'étais convaincue que personne ne pouvait s'y intéresser. Malgré mon peu d'encouragement, elle persévéra dans son projet, et son livre *Le Voile de la peur* fut publié, le 8 mars¹ 2006, aux Éditions JCL. Son succès lui redonna la confiance et l'énergie pour envisager de nouveaux projets. Et moi, je me tiens là, près d'elle... et ma vie tourne en rond.

Durant l'été, j'ai relu ces pages qui décrivaient si bien le parcours qui nous a tous amenés au Canada. Cette lecture m'a brutalement replongée dans mon passé en ravivant mes angoisses, ma solitude, mes peurs et mes silences. J'entendais la voix de ma mère qui racontait sa vie de femme et ses soucis de mère. J'avais tellement essayé de l'aider et de la soutenir depuis ma plus tendre enfance, mais y étais-je parvenue? Et à quel prix?

1. Journée internationale de la femme.

Ai-je vraiment déjà eu l'âme d'une enfant et le cœur à la fête? Je ne m'en souviens pas. J'ai toujours senti l'urgence de prendre soin des autres, de ma mère, de ma sœur, de mes frérots et, un peu plus tard, de mes amis. Je me sens souvent fatiguée d'être ce que je suis et j'ignore encore comment m'aider moi-même. Je cède la place aux autres et je m'oublie.

Aujourd'hui, je me retrouve à un tournant important de ma vie. Je ne veux plus faire de surplace. Je veux me laver de mes pensées paranoïdes et de mes peurs paralysantes, me libérer de mes cauchemars et mieux profiter de la sécurité du Québec. Je dois m'affranchir de mon passé, mais j'ai tellement peur qu'en reparlant ou en ravivant mes souvenirs mes blessures se remettent à saigner et que le sang ne s'arrête plus jamais de couler. J'ai peur d'avoir mal en replongeant dans mon histoire, dans mes souvenirs et surtout... dans mes secrets. Mais je n'ai pas le choix si je veux aller de l'avant!